



Lors du congrès de l'AQEFSL en avril dernier, j'ai assisté à l'atelier **Exit le Bécherelle ou conjuguer n'est pas un art**. J'ai été enthousiasmée et stimulée par cette présentation et par l'animatrice ! Je lui ai donc demandé de partager son expérience et ses connaissances sur la façon d'enseigner la conjugaison en écrivant un billet. Une suite sera publiée en juin. Bonne lecture !

Le dernier retranchement de la grammaire traditionnelle

Depuis déjà quelques années, dans mon enseignement des notions grammaticales, je privilégie l'approche didactique associée à la grammaire désormais qualifiée de rénovée (elle n'est plus nouvelle après tout). Je propose donc le plus souvent possible à mes élèves de participer activement à la compréhension des différents phénomènes syntaxiques et morphologiques présents dans l'unité de base qu'est la phrase. En gros, ces jeunes immigrants fraîchement arrivés observent, formulent des hypothèses et dégagent des règles générales de leurs observations. Forme variable des noms, type d'expansion dans le groupe nominal, type de phrase, tout s'observe, tout conduit à dégager des régularités.

Tout ? Un aspect résistait encore et toujours à la démarche inductive; la conjugaison, cauchemar des apprenants de français langue seconde. Une part importante de mon enseignement de la morphologie verbale consistait donc à initier les élèves à l'art de consulter les tableaux de conjugaison et à y reconnaître ou à y sélectionner la forme appropriée. Le vendredi, il y avait le test de verbe, exercice parfois douloureux de mémorisation souvent éphémère des formes les plus usuelles.

Pourtant, il y avait déjà dans ma pratique les germes de ce qui allait transformer ma pédagogie; la reconnaissance de terminaisons verbales associées à des temps de verbes comme l'imparfait ou le futur simple de l'indicatif. Tout était si simple pour ce groupe de verbes, le premier, le plus nombreux. Mais tout se compliquait avec les autres, les *-issant* et ceux dont je disais qu'ils étaient irréguliers, faute d'un autre qualificatif qui les auraient décrits tous. Pas étonnant que pour beaucoup d'élèves, la conjugaison apparaisse comme le lieu ultime où se retrouvent ce qui, selon plusieurs, caractérise le français, les exceptions !

Un nouveau regard sur la morphologie verbale

Je vous fais part aujourd'hui d'un changement majeur dans la manière dont j'enseigne la conjugaison, un périple amorcé à l'automne 2012 au moment où je suis retournée en classe après quatre ans au Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec. J'avais alors décidé de transposer ce que j'y avais appris dans ma pratique à l'école secondaire Louis-Riel de la Commission scolaire de Montréal, en classe de francisation (classe d'accueil). Je l'avoue, les débuts furent ardu, pour moi! Rompre avec la façon dont on enseigne une notion depuis des

années, une façon qui est celle avec laquelle on l'a apprise demande des efforts. Il faut du temps pour adopter un angle différent face à une réalité qui reste la même, pour se mettre en bouche un métalangage nouveau et des consignes nouvelles. Les élèves, eux, ont adoré.

J'ai quand même pu faire un lien avec une habitude bien établie dans ma classe, celle de rechercher dans les mots la présence de la plus petite unité porteuse de sens, le morphème. Cet élément lexical ou grammatical, formé d'une ou de quelques lettres, est omniprésent en français. Dans le processus de dérivation, on appelle le morphème lexical préfixe ou suffixe. Le morphème grammatical (aussi appelé morphème flexionnel) est un des premiers éléments de grammaire vu en classe puisqu'il marque le genre et le nombre (ex. : **ma**, **verte**, **mes**, **verts**).

Radical et terminaison, le verbe en deux parties distinctes

La conjugaison, qui regroupe toutes les formes que prend un verbe, possède un ensemble de morphèmes grammaticaux qui lui sont propres et qui sont joints à une base lexicale appelée radical. Ce morphème marque le temps, le mode et la personne grammaticale et on l'appelle terminaison. Les terminaisons associées à certains temps de verbe, comme celles de l'imparfait de l'indicatif (**-ais**, **-ais**, **-ait**, **-ions**, **-iez**, **-aient**) peuvent être mémorisées en bloc et se joignent au radical de tous les verbes. Tous. Mais pour que les terminaisons soient vraiment universelles, j'ai dû revoir ma compréhension du radical.

On définit ainsi le radical dans les ouvrages de référence; partie lexicale du verbe, partie qui porte le sens du verbe ou partie du verbe qui ne change pas. Mes lectures m'ont amenée à reconsidérer la dernière affirmation. Bien qu'elle soit exacte pour plus de 90 % des verbes en français, essentiellement ceux dont la forme nominale, l'infinitif, se termine par le morphème **-er**, elle ne l'est pas dans le cas d'autres verbes. Par exemple, pour conjuguer le verbe lire à tous les temps, trois radicaux sont nécessaires; **li-**, **lis-** et **l-**, pour le verbe conduire, deux; **condui-** et **conduis-**. Et pour conjuguer le verbe finir ? Il faut apprendre 3 radicaux; **fini-**, **finiss-** et **fin-**. Vous avez remarqué que le *iss* fait partie du radical et non de la terminaison ?

En classe, dans un court texte écrit à la première personne du singulier, j'ai donc demandé aux élèves de distinguer la terminaison universelle de l'imparfait de l'indicatif du radical du verbe en la surlignant. Voici quelques verbes; **avais**, **finissais**, **lisais**, **conduisais**, **faisais**, **allais**, **prenais**, **savais**, **attendais**. Il y avait une régularité observable chez tous les verbes, leur terminaison, à condition d'identifier le radical de façon appropriée.

Depuis, c'est tous les temps de verbes que j'aborde de cette façon. Même et surtout le présent de l'indicatif, premier temps à l'étude. Il sert en quelque sorte de laboratoire où s'observent les régularités, les particularités, le radical unique ou multiple, et deux séries de terminaisons. D'ailleurs, regardez plus haut le radical utilisé pour former l'imparfait (**av-**, **finiss-**, **lis-**, **conduis-**, **fais-**, **all-**, **pren-**, **sav-**, **attend-**) vous remarquerez qu'il est également utilisé pour former le présent de l'indicatif.

À suivre !

Conjuguer est bien plus qu'un art ! 2e partie



L'enseignement de la conjugaison remis en question

Ici et dans d'autres sociétés francophones, depuis déjà longtemps, des linguistes et des grammairiens se préoccupent des difficultés liées à la pédagogie de la conjugaison¹. Leurs travaux et leurs propositions me permettent de présenter aux élèves des critères objectifs pour observer et comprendre un système de morphologie verbale désormais cohérent dans lequel on retrouve des régularités. Dans ce contexte, la présence de formes divergentes, principalement au présent de l'indicatif, ne compromet pas le modèle. L'absence de la terminaison -ez au présent de l'indicatif est l'unique transgression du verbe dire. La graphie des verbes être et avoir a évolué de telle sorte que des formes archaïques cohabitent nombreuses avec d'autres plus modernes et cependant, leur conjugaison à certains temps simples est semblable à celle des autres verbes.

Voici les notions qui font de plus en plus consensus parmi les chercheurs et les praticiens et sur lesquelles je base mon enseignement de la conjugaison.

Deux types de conjugaison

Le classement traditionnel des verbes, essentiellement basé sur la finale de l'infinitif, ne contribue pas à la reconnaissance de régularités morphologiques. Le classement en deux types de conjugaison est déjà présent dans des ouvrages de référence et manuels scolaires destinés aux francophones du Québec². Il convient tout aussi bien aux apprenants d'une langue seconde.

Le premier type regroupe 90 % des verbes en français, ceux dont l'infinitif se termine par -er. Les néologismes s'y retrouvent (ex. : texter, retweeter). Les 10 % restants sont regroupés dans un deuxième type qui, comme le premier, se caractérise par un « comportement » morphologique similaire reconnaissable; terminaison au présent de l'indicatif (-s, -ss, -t, -ons, -ez, -ent), présence fréquente de plus d'un radical et terminaison de la forme adjectivale, le participe passé, distincte du -é qui caractérise les verbes du premier type.

La présence d'un ou de plus d'un radical

L'observation de verbes des deux types de conjugaison permet aux apprenants de conclure que souvent un seul radical est requis pour conjuguer un verbe à tous les temps simples (ex. : aimer, chercher, mais aussi courir, attendre, répondre, vendre ou rire).

Les verbes qui requièrent plus d'un radical sont beaucoup moins nombreux. La forme de certains verbes du premier type de conjugaison subit un ajustement lié à l'orthographe dans des contextes précis. Ainsi, l'ajout du e ou de la cédille permet de retranscrire correctement un phonème consonantique (ex. : mangeais, rinçons). De la même manière, l'accent ou la consonne doublée permet de retranscrire une variation phonétique, une ouverture du phonème vocalique devant une consonne suivie d'un e muet (ex. : appelle, cède). Même si on note la présence de plus d'un radical chez de nombreux verbes du deuxième type de conjugaison, la grande majorité se conjugue à partir de deux ou trois radicaux. Cent verbes environ dont certains, il est vrai, parmi les plus fréquents, nécessitent quatre radicaux et plus, être en comptant le plus!

Au moment de l'acquisition du présent de l'indicatif, un temps où plus d'un radical est souvent présent, je privilégie des activités de classement dans lesquelles les élèves regroupent des verbes du deuxième type de conjugaison selon le nombre de radicaux observés.

Le radical demeure constant à toutes les personnes grammaticales aux temps simples de l'indicatif suivants: l'imparfait, le futur simple, le conditionnel présent et le passé simple. Par exemple, la conjugaison du verbe être au futur simple se résume à un seul radical, se-, auquel l'élève joint la terminaison appropriée.

Des terminaisons souvent universelles

C'est principalement la terminaison aux personnes du singulier du présent de l'indicatif et de l'impératif qui différencie les deux types de conjugaison. En effet, dans le cas d'autres temps à l'étude (l'imparfait, le futur simple, le conditionnel présent du mode indicatif ainsi que le présent du subjonctif et de l'infinitif), ils adoptent les mêmes morphèmes (ex. : **-rai, -ras, -ra, -rons, -rez, -ront** pour le futur simple).

La mémorisation n'est plus une affaire de paradigme (ex. : je serai, tu seras, etc.) mais bien une question d'identification du radical approprié du verbe et de la terminaison propre à un temps de verbe et à la personne grammaticale.

Pas besoin de trucs ni de raccourcis

Dans le cadre de cette nouvelle façon de faire, certaines pratiques deviennent nuisibles à la découverte et à la compréhension d'un système cohérent. En effet, il serait contreproductif de demander aux élèves de remarquer la présence de l'infinitif dans un verbe conjugué au futur simple (ex. : **chantera, finira**). L'infinitif n'est pas utilisé dans la formation du futur simple. Ce truc empêche les élèves d'identifier correctement le radical et surtout la terminaison commune à tous les verbes conjugués au futur simple.

De même, demander aux élèves d'effacer le r de l'infinitif d'un verbe de la première conjugaison et d'ajouter un accent aigu sur le e pour former le participe passé ne contribue pas à l'appropriation du principe fondamental de construction d'une forme verbale à partir d'un radical auquel se joint une terminaison.

De la théorie à la pratique

Dans ma classe, la conjugaison est maintenant traitée de la même manière que les autres éléments de la grammaire; les connaissances des élèves se construisent à travers des activités d'observation, de classement, de mémorisation et de réutilisation. J'utilise des textes plus ou moins longs dans lesquels les élèves recherchent et observent des verbes en contexte et des tableaux de conjugaison pour une observation comparée des formes d'un verbe ou de groupes de verbes. Toutes ces actions contribuent à fixer davantage les apprentissages. Nous avons adopté un métalangage qui nous permet de discuter de conjugaison. L'épithète **irrégulier** n'y a pas sa place.

À suivre?

¹ entre autres Didactique de la conjugaison. Le verbe « autrement », Meleuc Serge, Fauchart Nicole, Éditions Bertrand-Lacoste, CRDP Midi Pyrénées, 1999; Pour un enseignement rigoureux et efficace de la grammaire, Chartrand S-G, Correspondance, Volume 16, numéros 2 et 3, 2011.

² dont Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui, Chartrand Suzanne-G et al., GRAFICOR, 1999 (2e édition 2n 2010).

L'auteure du billet

Née à Montréal, Nicole Brunet a étudié l'enseignement du français langue seconde à l'université McGill. Elle a œuvré dans divers milieux d'enseignement dont le secteur jeune de la Commission scolaire de Montréal où elle travaille présentement. Elle a participé à l'élaboration d'outils pédagogiques tels que des Situations d'Apprentissage et d'Évaluation ainsi que la *Progression des apprentissages* et les *Paliers pour l'évaluation du français* du programme *Intégration linguistique, scolaire et sociale au Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec*. Elle propose depuis quelques années des formations sur la didactique des différents aspects de la grammaire rénovée, dont la conjugaison.

Vous pouvez lui écrire à l'adresse courriel suivante : nicolebrunet.gramm@gmail.com

Publier par Julie Paré :

<http://blogs.learnquebec.ca/wordpress-mu/blog/2014/05/conjuguer-est-bien-plus-quun-art/>

<http://blogs.learnquebec.ca/wordpress-mu/blog/2014/06/conjuguer-est-bien-plus-quun-art-2e-partie/>